

M. Chataigner a raison

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **1 (1924)**

Heft 17

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-729274>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PARIS

Nous avons *Les Ombres de Paris*, *Paris la Nuit*, *Les Enfants de Paris*, nous allons avoir tout simplement *Paris*, production Vandal-Delac, édité par L. Aubert, un film dont on fait le plus grand éloge ; d'ailleurs, a priori, la composition des rôles et la renommée des artistes qui les interprètent nous est une garantie de sa valeur.

Le scénario n'a aucune espèce d'importance, il n'existe que pour symboliser des types de la vie parisienne, une vie de labeur et d'étude qu'on ne doit pas confondre avec l'existence nocturne des dancings et autres lieux de plaisir où l'on cultive le vice avec un art raffiné pour le plus grand plaisir des riches étrangers attirés par la débauche crapuleuse dont ils sont les pourvoyeurs.

Le vrai Paris, celui que Pierre Hamp a mis en scène, se montre sous un aspect plus vrai, c'est le Paris gai mais honnête, où les midinettes et les trotteurs sous leur aspect frivole et lutin possèdent des qualités de vaillance et d'honnêteté que l'on ne rencontre pas dans les mêmes milieux sociaux des petites villes ou la turpitude insoufflable se pare d'une pruderie biblique et superficielle qui n'a qu'une apparence trompeuse de la vertu.

Le *Paris* de Pierre Hamp nous montre une série de types bien parisiens inconnus à l'étranger ; c'est l'ouvrier manuel instruit, sérieux, qui s'intéresse à la science moderne, le savant qui ne sort de sa bibliothèque et de son laboratoire de la rive gauche que pour donner ses cours à la Sorbonne ou au Collège de France. Ce Paris intellectuel, silencieux, blotti aux flancs de la butte latine. L'artiste de Montmartre ou du Mont-Parnasse qui se passionne pour les idées nouvelles pour les formules d'art qui vont révolutionner les écoles. Le chanteur des rues, ami des trotteurs, des marmittes et des gavroches, qui vend ses chansons sentimentales dans les cours humides des quartiers pauvres, l'aristocrate du Boulevard Saint-Germain qui fréquente les salons où l'on cause et où brûle la flamme vacillante et prête à s'éteindre de la vraie France, de la France monarchiste, dernier vestige hélas d'un passé qui s'oublie.

M. Pierre Hamp a compris aussi qu'un Paris sans rasta ne serait qu'une image incomplète de la vie parisienne et il a placé dans son film un métèque dont l'origine est douteuse, mais qui symbolise ce type qui évolue dans les milieux louches de la finance et qui l'on retrouve la nuit dans le demi-monde parmi les habitués des restaurants à la mode où il continue d'exercer son métier équivoque.

René Hervil a mis ce film en scène avec la collaboration de bons interprètes tels que Pierre Maynier, Henry Krauss, Dolly Davis, etc. Nous rappellerons pour mémoire que R. Hervil a déjà réalisé *L'Ami Fritz*, *Blanchette*, *Le Secret de Polichinelle*, etc.

Et l'autre gosse ?

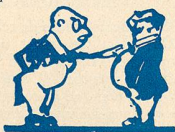
Mon Ciné rapporte un dialogue entre Gina Relly et une personne bien naïve qui ne manque pas de sel. Voici l'histoire : Gina Relly tournait dernièrement quelques scènes des *Deux Gosses* aux environs de Senlis. Entre deux prises de vues, elle se tenait assise dans un fossé, à l'abri des rayons solaires, lorsqu'une jeune paysanne s'approcha d'elle.

— Je vous reconnais bien, dit-elle à la vedette, vous êtes Sylvette de *L'Empereur des Pauvres*. Au moment où on projetait ce film, j'étais à Compiègne, employée dans une crémèrie. Alors il paraît que vous recommencez à faire du ciné. Moi, je croyais que vous en aviez assez, que vous viviez bien heureuse avec Mathot, puisque vous l'avez épousée à la fin. C'est la suite alors ?

— Mais non, ma brave fille, répondit aimablement Gina Relly, il s'agit d'un nouveau film, *Les Deux Gosses*.

— Comment ! Vous avez eu encore un gosse ! Mais celui-là, dites, il n'est pas de l'officier allemand, dites, madame ?

Gina Relly ne put qu'éclater de rire devant tellement de naïveté.



Un bon conseil mon ami !
Si vous voulez gagner de
l'argent, faites de la publicité
dans L'ÉCRAN ILLUSTRÉ



Une scène du film MISTER RADIO

MISTER RADIO

On vient de tourner en Allemagne un film sensationnel dont National Film, à Berne, a pu obtenir l'exclusivité pour la Suisse. Albertini, le célèbre athlète italien, est le héros ; l'intrigue, assez bien charpentée est, comme on le pense, semée de « stunts » plus osés les uns que les autres, et comme il ne s'agit pas de trucs photographiques, mais de tours de force véritables, cela ne donne que plus d'intérêt au film. Les

vues ont été prises dans les Montagnes Rocheuses les plus abruptes ; l'acteur se maintient accroché à la corde, au-dessus d'un abîme effrayant. Dans cette scène, M^{me} Negro perdit connaissance dans la fumée qui de dégagait de la tour en flamme, et elle tomba à la renverse au bord du précipice. Albertini, qui était attaché, parvint cependant à se dégager de ses entraves et délivra la malheureuse actrice.

Les accidents du métier

Harry Ham faillit dépasser un jour en tournant avec des Arabes. Le metteur en scène avait donné l'ordre de pendre l'artiste en question conformément aux exigences du scénario. Mais les Arabes consciencieux prirent leur rôle de bourreaux trop au sérieux, si bien qu'il fut temps de voir intervenir ledit metteur en scène pour sauver la vie à l'infortuné comédien, car le malheureux Harry Ham, à demi-asphyxié, commençait à craindre d'être décroché trop tard de son arbre.

M. Chataigner a raison

Le film parlant ne constituera pas un progrès en cinématographie ; les vrais amateurs des ombres qui passent se contenteront du relief et peut-être de la couleur. Le phonographe et la T. S. F. nous donnent un avant-goût du film parlant et nous savons ce que valent ces deux appareils nasillards et grailonneux pour que nous ne souhaiions pas avoir un troisième instrument de torture semblable, appliqué à la cinématographie dont le charme réside dans l'ombre et le silence.

Les Cinématophobes

A Olten s'est constituée une Association centrale suisse pour la réforme du cinématographe. Cette association se propose de lutter contre les dangers que présentent certains films. Nous proposerions de fonder une association pour la protection de l'individu contre certaines associations.

POURQUOI ne feriez-vous pas de la PUBLICITÉ dans L'ÉCRAN ILLUSTRÉ. Savez-vous que L'ÉCRAN ILLUSTRÉ est lu par tous les habitués du Cinéma, et ils sont nombreux. L'ÉCRAN ILLUSTRÉ paraît tous les Jeudis et est en vente partout et ne coûte que 20 centimes.

BONS COURTIERS en publicité sont demandés. S'adresser : Régie des Annonces de L'Écran Illustré, Rue de Genève, 5 LAUSANNE.



Strongheart in The Love Master

"STRONGHEART",

le fameux chien-loup que l'on remarquera dans "Pour l'amour de son maître", film qu'on verra incessamment en Suisse.

Cliché First National First, Zurich



CHAUVINISME

« Je n'aime pas les films français », disait récemment un de mes voisins dans une de ces présentations spéciales qui ressemblent fort aux premières de théâtre : Et il expliqua : « Le film français ne vaut rien, les artistes jouent mal, les décors sont pauvres, les sujets ennuyeux, la mise en scène quelconque », c'est ainsi que s'exprimait, il y a quelques jours, M. Jean Chataigner, le chroniqueur cinématographique du *Journal*, en ajoutant que ce critique impitoyable n'était pas, comme on serait tenté de le croire, un étranger, mais bel et bien un de nos compatriotes, dont la mauvaise humeur ne provenait que d'une lecture assidue de certaines publications où l'on prend un malin plaisir à dénigrer les éditeurs, à décourager les bonnes volontés, etc., etc. J'admire au contraire le courage de cette personne qui ne craignit pas d'exprimer son opinion personnelle sur une production qui ne lui plaît pas, et non seulement en le faisant il ne commettait aucun crime de lèse-patriotisme, mais en étant sévère dans son verdict sur les œuvres de son pays il contribuait à leur perfectionnement.

Il est regrettable qu'on ne puisse plus exprimer librement son opinion sur les mœurs, l'art ou le gouvernement de son pays sans être qualifié de mauvais patriote. Pourquoi donc a-t-on démolit la Bastille et proclamé les Droits de l'Homme pour retomber dans une tyrannie chauviniste encore plus insupportable ? Si je préfère la Tour de Pise à la Tour Eiffel, ou Rembrandt à Carrière, ou Shakespeare à Racine, serais-je moins bon patriote pour cela ?

Les Forçats au cinéma

Lorsqu'un metteur en scène n'est pas content de vous, nous dit un jour un artiste de cinéma, ou que pour une raison ou pour une autre vous ne vous entendez plus avec lui, il trouvera toujours le moyen, s'il est maître de son scénario, de vous « supprimer » en modifiant celui-ci à sa guise. Ainsi il arrive que vous disparaissiez tout au début du film. Un coup de revolver vous envoie dans l'autre monde, ou bien une mystérieuse verse du poison dans votre verre ou encore, il vous fait condamner malgré votre innocence aux travaux forcés à perpétuité ! Pareille aventure m'arriva à mes débuts dans le cinéma. Un jour je me disputai avec mon metteur en scène et nous faillîmes en venir aux mains. Le lendemain, le régisseur m'annonça qu'on avait dû modifier légèrement le scénario. Je n'éprouvais plus l'ingénuité, mais mêlé à une louche histoire, je passais en cour d'assises, j'étais condamné à six ans de bagne et périsais à Cayenne de la fièvre jaune. Je fus donc obligé de porter l'infamante livrée des bagnards. Une autre fois, je tournais aux environs de Nice, mais pas avec le même metteur en scène, les extérieurs d'un film de genre identique. Cette fois, j'avais bien mérité ma condamnation, ce méritable de scénariste m'avait fait tuer mon père, ma mère et mes deux sœurs !

Le metteur en scène ayant trouvé un coin désert et sablonneux propre à représenter les plaines de la Guyane, nous y tournâmes quelques scènes. A midi, le premier jour, pour aller plus vite, j'accompagnai mes camarades à un petit restaurant voisin, sans prendre la peine de changer de costume. Le déjeuner terminé, je m'étais assis sur le pas de la porte pour fumer une cigarette, oubliant mon bizarre accoutrement, lorsque des cris de menace me firent tourner la tête. Trois individus armés de solides gourdin se dirigeaient vers moi. Je ne sais pourquoi, subitement pris de peur, je me mis à courir avec ces poursuivants à mes trousses. Je fus bientôt rattrapé et reçus un solide coup de matraque sur la tête qui m'assomma à moitié. Ceux qui m'avaient poursuivi m'emmenèrent au poste de police, sans me permettre de dire un mot et sans me ménager les coups de poing. Au commissariat tout s'expliqua. Ma tête complètement rasée ainsi que mon costume leur avaient fait croire que j'étais réellement un bagnard évadé, sans penser une minute que, depuis mon départ de Cayenne, j'aurais bien eu le temps de changer de costume. (*Mon Ciné.*)

L'Enfer du Dante

Fox a présenté le 29 septembre, au Cinéma central de New-York, *L'Enfer du Dante*.

Cette nouvelle production a été une révélation, tant au point de vue conception artistique que par les moyens techniques mis en œuvre.

Le succès obtenu par la première représentation dépasse toutes les espérances.

Une copie de *L'Enfer du Dante* vient d'arriver à Paris et sera présentée très prochainement, suivant le plan d'action établi par Fox, qui a décidé que, désormais, toutes ses grandes productions sortiraient simultanément dans toutes les grandes capitales du monde entier.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ
est en vente dans tous les kiosques,
marchands de journaux et dans tous
les Cinémas de Lausanne.

